

ICEM 75 – 29/08/22

Classe de Charlotte, école Jomard, 19e

**Tour de table :**

A., CM1-CM2, 19e

P., CM1-CM2, 19e

C., CE1-CE2, 19e

A., MS, 6e

C., PS-MS + CE1, 4e

T., CE1, 19e

R., CE2, 20e

F., retraitée, FLE dans le 13e

S., CE2-CM1-CM2, 18e

D., maitre G, Rased, 14e

C., CM1-CM2, 19e

N., CP, 19e

**Retour sur le stage « démarrer en PF », jeudi et vendredi derniers**

A. : → 20 inscrits et 17 sont venus. On était 5 animateurs et 2 personnes qui ont aidé pour les inscriptions.

C'était très sympa, on respectait les horaires et c'était très agréable. La parole circulait beaucoup.

**1er jour :** petits jeux d'un quart d'heure pour se découvrir (Estelle). Présentation un peu historique et théorique (¼ d'heure) de la PF. Film « Vivement l'école » découpé : visionnage de passages + discussions.

Ateliers texte libre, conseil, plan de travail et journal. Tout le monde passait dans tous les ateliers, 1 h par atelier + ½ h de bilan après.

**Repas partagé dans la cour de l'école.**

**2e jour :** un peu plus expérimental. On voulait pratiquer → balade mathématique, sortie libre.

Retour en classe, discussion, productions.

Après-midi : quoi de neuf ? + toilettage de texte.

On voulait faire produire les stagiaires, mais on ne l'a pas fait finalement.

On s'est dit qu'il fallait qu'on revoie le côté « pratique ». Sortie libre : les stagiaires se demandaient un peu ce qu'ils faisaient là → à revoir.

Toilettage de texte : un peu compliqué.

A. : mon impression, c'est que c'était le bon nombre de stagiaires, que ça ne demandait pas une organisation énorme.

Stagiaires : de l'IDF + 2 personnes de province.

Information sur le stage : via Facebook, réseaux sociaux, boucles de mails...

C. : Est-ce que vous savez combien de personnes ont essayé de s'inscrire ?

A. : Non, il faudra demander à la personne qui s'est occupé des inscriptions.

R. : j'ai une copine qui a été stagiaire et a apprécié le côté horizontal, a trouvé ça hyper-fluide, ça lui a donné plein d'envies, d'idées.

**Congrès de l'an prochain ?**

P. : problème du lieu qui se pose toujours. On va se voir bientôt pour faire le point et voir si on maintient ou pas l'organisation du congrès.

S. : Bilan à faire sur le plan de la disponibilité humaine, du manque de relais avec le CA national...

Combats syndicaux en parallèle, qui ont pris du temps à chacun.

Le problème des lieux, c'est qu'il faut s'y prendre au moins 1 an et demi à l'avance, en région parisienne.

Logement : est-ce que les organisateurs doivent forcément s'occuper du logement des congressistes ? C'est plus convivial, mais c'est vrai que c'est lourd.

D. : À Reims, on n'était pas logés.

### **Dates réunions GD**

mercredi 21 septembre : école maternelle Poullétier (4e)

mercredi 12 octobre : école Romainville (20e)

mercredi 16 novembre : école Colette-Magny (19e)

mercredi 7 décembre : école Oran (18e)

### **Quoi de neuf ?**

P. : Je vais avoir une décharge syndicale, une fois par semaine, le jeudi, pour Sud. Je trouve que c'est intéressant de pouvoir échanger sur notre façon de travailler, avec la personne qui va venir me remplacer ce jour-là.

C. : je suis « bouche-trou officiel » depuis longtemps et je trouve intéressant d'échanger sur nos pratiques. J'ai lu le livre « L'école que nous voulons » et je l'ai trouvé très chouette. J'ai écouté une formation « Motivaction », pour les enseignants de CP. C'est super-intéressant : croisement entre travail de chercheurs en neurosciences et pratiques de classe. Ça me questionne beaucoup sur la façon dont on gère le travail de groupe. Ambition : limiter la compétition, favoriser la coopération. Ça m'intéresserait d'avoir vos retours sur la manière dont vous pratiquez le travail de groupe.

F. : « L'école que nous voulons », livre écrit par trois collègues de l'école Freinet de Mons. On y est allés, avec des collègues du GD. Marcel Thorel : un des auteurs, que l'on connaît bien.

Trois grands pôles : l'expression, la recherche, la communication (temps de présentation). Lien entre tout ça, c'est la coopération.

T. : concernant les vacataires, dans l'école, on va avoir deux vacataires, qui ne peuvent pas prendre les postes de CP. Il va y avoir une loterie pour prendre un poste de CP. C'est la première année où je vais travailler à 100 % et je vais peut-être devoir prendre un CP, ce que je n'avais pas envisagé.

S. : le CP, c'est super ! Je regrette de ne pas avoir découvert le CP plus tôt dans ma carrière.

A. : cette année, c'est la première année où je me dis que je ne vais pas me lancer dans quelque chose de complètement nouveau. J'ai envie de rendre plus explicite la pédagogie aux élèves, avec des mots adaptés : « objectif pédagogique », « situation problème »... Cette année au GD : j'aimerais bien qu'on arrive à choisir des réflexions de thématiques suivies. Se poser des questions sur des choses qu'on ne connaît pas, avec une rigueur de raisonnement, d'expérimentation... Collègue qui disait qu'il s'ennuyait un peu parfois aux réunions du GD.

C. : j'ai peur que le groupe perde son côté ouvert, accueillant si on entre dans quelque chose de plus réflexif et peut-être trop rigide.

D. : je te rejoins sur la réflexion que tu fais sur les questionnements, la recherche à partir d'une problématique qu'on teste en classe. Mais on ne peut pas tout mettre dans les réunions du mercredi. Peut-être faudrait-il mener un groupe en parallèle ? C'est ce qu'on avait commencé à faire avant le Covid. On pourrait avoir un atelier « recherche » : « Comment faire pour que... ? » On se saisit de ce qui est ressorti du Quoi de neuf ?

T. : je suis d'accord pour dire qu'on manque parfois de recherche. Et on pourrait aussi faire des synthèses écrites sur tout ce qui a été dit / réfléchi au cours de l'année.

N. : concernant le livre dont a parlé Françoise, il est dans ma classe et je peux le prêter.

S. : C'est ma dernière année avant la retraite et je vais savourer chaque jour comme le dernier. J'ai changé d'école l'an dernier et ça m'a aidée. C'était dur au début de l'année, mais la fin de l'année a été très chouette (suite à un changement de classe d'un élève avec qui la relation était très difficile). Je suis passée en classe exceptionnelle en changeant de circonscription (car l'inspectrice d'avant bloquait ce passage). J'anime un groupe AGSAS (soutien au soutien) : on part d'une situation, sur laquelle on réfléchit à plusieurs. Rencontre pédagogie / psychanalyse, mais ce n'est pas du tout une thérapie de groupe.

C. : tout à fait d'accord pour développer l'aspect recherche. Soit on part du QDN, soit on pourrait travailler sur un temps plus long, d'une réunion à l'autre.

D. : on a déjà essayé, mais c'est compliqué car d'une fois sur l'autre, il n'y a pas forcément les mêmes personnes présentes.

C. : sur une équipe de 9, il va y avoir 4 changements. Je vais avoir un double niveau cette année : CE1-CE2. Classe de découverte en novembre à Aurillac.

D. : Faire un point en début d'après-midi sur la manière dont on envisage le déroulement des réunions du GD.

### **Que faire en priorité pour que chacun trouve sa place ?**

D. : Pourquoi il y a tant d'enfants qui ne trouvent pas leur place dans leur classe à l'école ? → questionnement préalable. En tant que maître G, c'est quelque chose qui me « saute à la gueule », ces enfants qui ne trouvent pas leur place. Ça me pose question et ça me fait souffrir. Régulièrement, quand je viens chercher les enfants que je suis, il y en a 5, 6 ou 7 qui lèvent la main et veulent venir avec moi. Sur les enfants que je suis, il y en a une partie qui est en difficulté juste parce qu'ils ne trouvent pas leur place dans leur classe.

A. : pour moi, ce n'est pas évident de savoir quelle est la « bonne » place d'un enfant ? Est-ce que c'est trouver son rôle dans le collectif ? Réussir à l'école ? Être bien à l'école ? Ce mot « place », il est polysémique.

S. : celui qui va perturber la classe, il a trouvé sa place, aussi. Celui qui va faire rire les autres, il a trouvé sa place. Celui qui m'a fait chier jusqu'en mars, il avait trouvé sa place, mais moi, je n'avais pas trouvé ma place avec lui.

D. : il faudrait peut-être presque faire un atelier philo sur la question de la place. Un des enfants qui m'a été envoyé : très réfléchi, etc. Et je l'ai vu dans sa classe : tout autre enfant, sortant des conneries, comme s'il ne trouvait pas sa place. La séance d'après, je lui ai fait part de ce que j'avais observé. Puis, je l'ai fait parler / écrire sur comment il se sent à la maison / dans sa classe. Des fois, je me dis qu'un enfant qui fait le bazar en classe, c'est une manière de dire « ça ne va pas, la manière dont ça fonctionne en classe ».

C. : ce questionnement résonne aussi en moi. Je me rappelle d'une année où j'ai été confrontée à un enfant avec laquelle je n'ai pas su m'y prendre. Elle ne devait pas se sentir à sa place. Je remarque

aussi que quand la psy scolaire vient chercher des élèves, il y en a 4 ou 5 qui demandent à venir avec elle. Pareil pour les APC : plein d'élèves veulent y assister. Envie d'attention, de petit groupe, etc. Ma fille, qui est « tête de classe », ne se sent pas forcément bien dans sa classe, avec son fonctionnement, le contenu... Je me questionne aussi sur la place de la biologie dans certains comportements d'enfants.

T. : ce qui est dit m'évoque deux choses. En fin d'année, je fais répondre les élèves à un questionnaire : « Comment a été ton année ? » → depuis plusieurs années, ils entourent en majorité « j'aurais aimé qu'on soit moins nombreux dans la classe ». L'an dernier, j'ai vécu une situation de classe difficile (harcèlement), puis ça a évolué et ça s'est apaisé. J'ai eu le sentiment que tout le monde avait « trouvé sa place ». J'ai beaucoup travaillé sur la communication non violente, la relation à l'autre, ce qui fait que chacun est singulier... mais ça nécessite de passer beaucoup de temps à travailler sur la relation à l'autre.

A. : je me demande si ce n'est pas la tragédie humaine de devoir être avec les autres. Sociologiquement, ce sont plutôt les enfants des classes populaires qui ont du mal à trouver leur place à l'école. On peut lier la question à celle de la difficulté scolaire et la manière dont l'enseignant la prend en compte. J'ai remarqué que pour certains enfants, il y a une pression sociale énorme sur leurs épaules, vis-à-vis des autres élèves et aussi des enseignants.

C. : pour améliorer l'ambiance de classe, supprimer tout ce qui permet de se comparer. Modèles alternatifs : faire expérimenter davantage. Concernant le profil social des enfants qui ne trouvent pas leur place, j'ai évolué. J'ai travaillé dans le 6e, à Saint-Germain-des-Prés : j'ai rarement vu des enfants qui étaient aussi mal. Tout le monde avait l'impression d'être rejeté par les autres. Ça avait l'air de bien se passer, mais dans le ressenti des enfants, ce n'était pas ça du tout. Ça aurait pu complètement « passer sous le radar ». Mal-être que j'ai attribué au Covid. Le côté « faire groupe » ne m'a pas semblé plus simple dans ce milieu plus favorisé.

A. : dans ce cas, il me semble que ces élèves semblaient être à leur place, mais ne le ressentaient pas comme tel.

C. : les enfants plus favorisés interrogent moins les codes.

D. : qu'est-ce qui fait, dans une classe Freinet qu'un enfant ne trouve pas sa place ? Peut-être que la PF met beaucoup l'accent sur le collectif, le groupe, et que peut-être il manque quelque chose qui concernerait le « non-collectif ». Trouver sa place par rapport à la demande de l'enseignant → est-ce que la demande de l'enseignant est toujours légitime / questionné ?

F. : que l'enfant ne trouve pas sa place à l'école, c'était le questionnement de Freinet et c'est aussi celui des enseignants de Mons. Eux, ils disent qu'il remplacent le programmatique par l'événementiel. Avec les adultes en alphabétisation, on essaie aussi de partir de ce qui se produit dans le groupe. Freinet : parle de vrai travail des enfants, dans lequel ils s'investissent.

A. : je reformulerai ta question en « qu'est-ce qu'on fait, en PF, des misanthropes ? »

D. : non, je pense que c'est plutôt que chacun de nous a besoin de moments collectifs et d'autres non-collectifs. Il y a des élèves qui ne peuvent jamais être seuls, y compris chez eux. Ce ne sont pas des misanthropes, mais plutôt des enfants qui ont un besoin légitime d'être dans le groupe et parfois de ne pas y être.

A. : est-ce que l'école a vocation à répondre à tous les besoins ? L'école, par définition, ce n'est pas un endroit où on est seul. La PF est cependant ce qui nous outille le mieux. En PF, il y a une sorte

d'activité obligatoire.

D. : c'est pour ça que certains ont créé « l'école du troisième type ». La limite, c'est que parfois, des enfants ne faisaient rien.

S. : la possibilité de s'évader, on ne peut pas y faire grand-chose, en tant qu'adulte. En projet personnel, certains ne font rien, prennent le droit de rêver, de ne pas écouter...

C. : témoignage sur Montessori → j'ai fait une observation dans une classe Montessori. Parfois, un enfant peut décider de ne rien faire. Le plus long : 6 mois avant que l'enfant se saisisse du matériel, etc. Mais n'avait pas « rien fait ». A observé les autres.

C. : pour certains, trouver sa place, c'est les laisser tranquilles : j'ai eu un élève en CM1, cultivé, de milieu favorisé, mais qui n'écrivait pas : son orthophoniste, que j'avais eu au téléphone, m'a demandé si je ne pouvais faire que de l'oral avec lui. C'est ce que j'ai fait pendant 1 an, en le lui expliquant (à l'enfant). Je ne lui demandais que de copier ce qui était au tableau, mais jamais de produire du texte (et en maths non plus). L'année s'est passée comme ça. L'année suivante, en début de CM2, il s'est mis à écrire spontanément, d'abord très peu, de manière phonétique, tout accroché, puis de mieux en mieux. Il n'a pas terminé l'année à un niveau de fin de CM2 à l'écrit, mais c'était débloqué et il va continuer d'évoluer. Et pour un autre élève, ça a été un peu pareil : année de CM1 en « sous-régime », puis année de CM2 où des choses se débloquent. J'ai l'impression que pour certains types d'élèves, c'est leur foutre la paix qui leur permet de trouver leur place à l'école. A l'inverse, pour un élève de CM1 d'il y a deux ans, que je n'étais pas parvenue à mettre au travail, j'ai réalisé (trop tard, en fin d'année) que je n'avais pas été explicite sur ce qu'était le travail dans ma classe : lui et ses parents avaient une vision très traditionnelle de l'école et pour eux, ce que l'on faisait dans ma classe, ce n'était pas du travail, mais du loisir.

F. : trouver sa place, c'est aussi dans le regard des autres. C'est pour ça que les présentations aux autres sont si importantes.

A. : j'ai une collègue qui est depuis 30 ans dans l'école, très traditionnelle. Elle est très juste. Dans sa classe, les élèves trouvent leur place immédiatement. Elle fait des miracles avec certains élèves « en vrac ». Ils ont une vraie place. Il n'y a pas de doutes existentiels.

D. : ça les rassure.

S. : Tu l'as dit : elle est « dans l'école depuis 30 ans ». J'ai mesuré l'an dernier l'autorité que donne la permanence dans une école / une classe.

C. : l'image que j'avais d'un enseignant qui a 30 ans d'expérience, c'est que plus rien ne pouvait lui arriver. Est-ce que tu penses que le changement d'environnement peut jouer aussi ?

S. : oui, mais il y a une multitude de facteurs. Il devait y avoir de mon côté un pourcentage de « j'ai pas envie d'y être », parce que j'ai dû changer d'école alors que je me voyais finir ma carrière dans la même école, avec des CP...

A. : en arrivant dans une école nouvelle, dans un quartier favorisé, il y avait un enfant avec trouble du comportement, qui a été mis dans la classe d'une collègue très expérimentée, qui a tiré la sonnette d'alarme et demandé de l'aide à l'équipe car elle ne s'en sortait pas avec lui.

D. : quelles questions nous viennent, suite à cette discussion ? Pour les réaborder plus tard.

C. : Est-ce qu'on sait identifier le moment où ça fait groupe et celui où ça pédale ? Est-ce qu'on sait le caractériser ? Qu'est-ce qui fait groupe ?

A. : Présenter des « cas d'élèves », je trouve ça intéressant. Laisser les élèves « ne rien faire » : comment faire ?

D. : quel moyen a-t-on pour savoir si tous les enfants se sentent bien dans une classe ? Au-delà d'une impression collective. Est-ce qu'on est sûr qu'ils s'y retrouvent tous ?

S. : Est-ce que c'est souhaitable ? Est-ce que ce n'est pas une utopie et que dans n'importe quel groupe il y en a qui ne s'y retrouvent pas ?

C. : Je me pose la question des « étiquettes ». Pourquoi celui qui est d'un milieu favorisé est moins inquiétant que celui qui vient d'un milieu défavorisé ? Constat statistique qui a un effet sur nos attentes ?

T. : Quelle(s) question(s) et sous quelle(s) forme(s) poser aux élèves pour savoir s'ils se sentent à leur place / bien dans la classe.

C. : Ambition de la PF de faire vivre la coopération et l'expression individuelle. Articulation délicate. Comment sécuriser l'enfant dans ce cadre ?

D. : se sentir en sécurité en PF → question intéressante.

### Après-midi

#### **Vie du GD**

##### **• Déroulement réunions du GD**

A. : il pourrait y avoir différents types d'ateliers (pratique, recherche, questionnement...). Mais il y a des chances que les plus expérimentés auront envie d'assister plutôt aux ateliers recherche / questionnement.

D. : Réunion en 3 parties : QDN classique, temps de recherche autour d'une problématique commune à tout le monde, atelier sur des questions « pratico-pratiques ».

S. : il y a des trucs que j'apprends de personnes qui sont moins expérimentées que moi. Par exemple, réunion de présentation de la classe de nature menée par les élèves : idée de Magali, que je vais transposer pour ma réunion de rentrée.

T. : je trouve précieux qu'on conserve un temps collectif sur un thème choisi, quitte à le préparer un peu en amont.

A. : Je trouve intéressant de préparer un peu en amont. Pour construire une culture commune du GD.

C. : On pourrait choisir un thème à la fin de la réunion pour la réunion suivante.

F. : une année, on avait fait des monographies sur des élèves : l'un qui réussit, l'autre pas et réfléchir à pourquoi. Ça avait bien marché, mais c'était un peu lourd (on se réunissait en plus des réunions).

##### **• Projection film**

T. : idée de cinéma car salon repoussé. C'est Estelle qui avait proposé l'idée.

A. : Je n'ai pas eu de réponse de l'éditeur du film « Le journal d'un maître d'école » de Vittorio de Seta (fiction tournée comme un documentaire).

P. : lit le mail d'Estelle qui proposait comme lieu « Le lieu-dit » (rue Sorbier).

R. : veut bien contacter le lieu pour savoir s'il est dispo.

S. : ce serait bien de voir le film avant.

A. : film italien un peu expérimental. Quatre épisodes de une heure. Pour la télévision publique italienne : avec élèves qui ne vont plus à l'école.

F. : le DVD peut être acheté par le GD et les droits de diffusion payés.

D. : on pourrait organiser une nuit de la PF avec le visionnage des 4 épisodes.

A. : si on avance, Estelle et moi, on essaie de fixer une date.

#### • **Salon**

T. : on le fait en février. On pourra en reparler plus tard.

#### **Ateliers**

- ➔ pratiques de groupe
- ➔ méthode naturelle en français
- ➔ mes défis/mes rêves pour l'année

#### **Défis : on les énumère**

- Tatex
- Débat mathématique libre
- Que les mes collègues mettent en place « le temps des penseurs » dans leur classe
- Tenir le cap des projets personnels et coopératifs
- M'organiser pour que les élèves soient autonomes lors de projets personnels (+ « temps libre et calme » du début de la journée)
- Le plaisir dans la classe, aussi bien le mien que celui des élèves
- Ritualiser certaines pratiques que j'ai vues au Salon Freinet
- Retrouver ce que j'ai vécu dans une classe : que les élèves se mettent au travail seuls, prennent en charge leurs apprentissages
- Être plus exigeant avec ce que je fais (plan de travail, fichiers...), rendre les pratiques pédagogiques et l'école plus explicites et plus critiques avec les élèves, être plus sûr sur mes appuis en méthode naturelle en français
- FLE avec les adultes : travail sur l'organisation du temps (2 h/semaine), continuer à travailler sur le texte libre pour l'apprentissage de la langue

Caroline : ne va pas pouvoir rester plus longtemps → on pourrait réfléchir ensemble, pour la prochaine réunion, à la manière dont on fait fonctionner nos groupes dans nos classes + chercher des références sur le sujet, des exemples, écrire de petits textes...

#### **Etude de la langue en méthode naturelle (cycle 3)**

C. : Je fais peu de grammaire. Beaucoup d'écriture, les élèves progressent en orthographe, mais ce n'est pas assez formalisé.

P. : toilettage + ceintures sur homophones grammaticaux / conjugaison. Toilettage : je le fais sur des textes qui sont trop longs, je pense. Un texte sur deux semaines : temps individuel, collectif et réécriture collective. Remarques : une de grammaire, de conjugaison, de syntaxe et trace écrite dessus. J'ai peu fait d'analyse grammaticale. Conjugaison : ce que je trouve compliqué, c'est que ça part un peu dans tous les sens, avec le toilettage de texte. C'est pas très formalisé. C'est ça qui pêche, et je ne sais pas comment améliorer ça. La collègue qui va me remplacer le jeudi va faire la grammaire, en utilisant Picot.

A. : ta collègue peut faire du Picot à partir de textes libres des élèves.

L'an dernier, j'ai bricolé un peu à partir de Picot. Je me suis concocté un protocole : 3 séances de français par semaine (collectives). Sur deux semaines : un premier jour amplification ou toilettage de texte / remarques orthographiques / séances de retravail des règles de grammaire vues / inventer une dictée à partir du texte / atelier d'écriture libre, mais avec objectif « zéro faute d'orthographe » (certains en autonomie, d'autres en « ateliers dirigés »).

C. : il pourrait aussi y avoir des binômes qui écrivent à deux et se mettent d'accord sur l'orthographe.

A. : je voudrais faire du travail de vocabulaire en amont de l'amplification de texte, pour qu'il soit plus riche.

C. : c'est difficile de travailler à la fois sur l'orthographe et la structure du texte.

A. : oui, mais du coup, à quelle fréquence je fais de l'orthographe / de l'amplification ? Parfois, je dicte le texte et ils peuvent poser toutes les questions, dire toutes leurs remarques.

P. : vous faites des leçons ?

C. : pour la conjugaison, et quelques remarques orthographiques.

A. : conjugaisons et remarques -> sur un portant.

P. : le fait d'avoir des leçons, ça structure et ça cadre.

C. : en même temps, quand j'entends les élèves de mes collègues réciter leurs leçons de grammaire (quand ils font l'étude dans ma classe, parfois) et ne pas comprendre ce qu'ils disent, ça ne me donne pas trop envie...

A. : une année, j'avais fait une mise à plat de tout ce qu'ils connaissaient en analyse grammaticale. Chercher le verbe, le sujet, etc.

P. : leçons de Pidapi ?

A. : c'est ce que je compte améliorer cette année. Ce que j'avais prévu était trop compliqué à mettre en œuvre et à vérifier.

R. : à partir de textes libres, je travaille le vocabulaire, mais j'ai du mal avec la grammaire.

A. : j'aime bien écrire les leçons avec les élèves. Régulièrement dans l'année, faire un classement

sur tous les mots d'un texte (natures, avec une colonne « je ne sais pas », pour pouvoir mettre celles qu'on ne connaît pas encore). Trace écrite : classements. Je leur explique comment reconnaître un nom, mais je ne donne pas de leçon qui définit ce qu'est un nom.

P. : Ce serait cool qu'on fasse un point sur ce qu'on a fait dans ces domaines depuis le début de l'année.

R. : je leur entoure sur le cahier du jour (ou autre) un mot qu'ils doivent s'entraîner à écrire. Puis ils ont un moment dans la semaine où ils doivent les recopier et s'entraîner à bien les écrire avec un copain : bulle verte qd OK / bulle rouge quand mal orthographié (doit avoir trois bulles vertes consécutives pour arrêter d'avoir à l'apprendre / tant qu'il a une bulle rouge, doit continuer à s'entraîner).

Les élèves qui ont moins de trois mots dans leur cahier : je leur demande d'apprendre des mots les plus fréquents (échelles qui existent, type Dubois-Buyse).

A. : mon challenge -> de construire un protocole sur 2 semaines à partir d'un texte libre. Impression qu'ils ne s'entraînent pas assez : c'est pour ça que je ne tiens pas mon protocole.

1 : toilettage orthographique / 2 : orthographe / 3 : lexique / 4 : dictée / 5 : amplification du texte / 6 : atelier d'écriture avec objectif « zéro erreur orthographique »

Version A (orthographe) / version B (grammaire, structure, lexique)

A. : j'ai du mal à faire revenir les élèves sur leur texte.

P. / C. / R. : oui, c'est difficile.

R. : ça peut être suggéré à l'oral ou alors le faire faire à deux.

Lexique : comment vous le travaillez ?

A. : tu prends un mot, tu le met au cœur d'un fleur, puis dans un pétale, tu mets les synonymes, les mots de la même famille, les antonymes...